

WUISSE

N.-D. d'ARLANGE

- I 1° Région historique.
- II 2° Demande-t-on et obtient-on encore des guérisons d'enfants ?
- III 1° Taille de la statue. Sa photo et celle des autres statues ou groupes
- V 1° Données archéologiques sur la chapelle.

15)

WUISSE (75 hab.); diocèse de Metz (Moselle) Ancien diocèse : Metz

12 NOTRE-DAME D'ARLANGENOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

- I 1° Canton et archiprêtré de Château-Salins
Paroisse S. Pierre de Wuisse
Michelin 57 pli 15
1/50000°
- 24 Chapelle située à 2 km 400 en amont du bourg de Wuisse, dans la vallée du ruisseau de la Flotte. Elle est à 270 m. d'altitude; accrochée au versant entre le sommet (324 m.) et le fond de la vallée (240 m.) Une route carrossable desservant le hameau d'Arlange qui jouxte la chapelle rejoint sur l'autre rive la grande route de Château-Salins qui suit la vallée. La chapelle est à une trentaine de mètres de la lisière de la forêt. Non loin, ferme d'Arlange, qui formait jadis un fief avec la chapelle. Derrière la chapelle, fontaine.
- 33 2° Edifice du culte : chapelle
Fontaine considérée jadis comme guérissant les maux d'yeux. Ignorée du public aujourd'hui.
- 3° Environnement religieux : abbaye bénédictine de Saint-Avold
- II 1° Le culte s'adresse à la Vierge
- 40 2° Thérapie des enfants. Jadis, maux d'yeux, stérilité.
- III 1° Derrière le maître-autel, dans une haute niche entourée de colonnes corinthiennes, statue de la Vierge à l'Enfant (environ 1 mètre) Ses cheveux retombent sur ses vêtements, elle est enveloppée d'une large draperie. Attitude légèrement hanchée. Elle présente l'Enfant qui tient une pomme. Le visage de la Vierge exprime le bonheur maternel. Oeuvre d'un artiste lorrain du XV^e siècle. A droite, dans la nef, retable antérieur à 1574. A gauche de la nef, autre autel sur lequel sont deux statues : 1) couronnement de la Vierge (groupe); 2) Ste Claire (XVI^e siècle?)
- 64 IV 1° Lundi de Pentecôte.
71 Messe en plein air devant la chapelle suivie de la bénédiction des enfants.
Les paroisses voisines viennent en procession. Pèlerinage très suivi (curé)
Autrefois, messe tous les samedis à la belle saison.
- 81 V 2° En 1081, l'évêque de Metz donna aux moniales de Vergaville la terre
93 d'Arlange qui devint en 1335 prieuré desservi par les Bénédictins (de Saint-Avold. Ils y développèrent le culte de la Vierge, attirant de nombreux pèlerins. Lors des troubles du XV^e s., le prieuré d'Arlange se plaça sous la protection des ducs de Lorraine. Il fut ruiné en 1569 par des reîtres vagabonds. Vers 1674, l'Abbé de Saint-Avold ceda le prieuré à Charles III de Lorraine: Arlange devint relais de chasse. En 1582, il fut érigé en fief en faveur de Xambourel, châtelain ducal à Dieuze. A partir du 30 janvier 1701, il est entre les mains des Hunolstein, seigneurs de Château-Voué.

~~Si~~ Si l'on en croit l'abbé P.E. Guillaume, il y avait eu jadis simultanément deux chapelles à Arlange; l'une, à 1 km de la ferme, ayant été détruite, la Vierge avait été mise dans le creux d'un vieux chêne. Quand les comtes de Château-Voué devinrent propriétaires du fief, ils "crurent faire acte de dévotion en la plaçant sur l'autel de leur église d'Arlange". Deux fois, la statue revint au chêne." Ce ne fut qu'après une troisième translation et lorsque le vieux tronc d'arbre l'eût suivie dans la chapelle castrale, qu'elle consentit enfin à y demeurer, et de fait c'est ce tronc de chêne antique qui supporte la statue dont il est le piédestal." (abbé Guillaume)

La chapelle actuelle fut construite par les comtes de Château-Voué on ne sait au juste à quelle époque car la Révolution détruisit toutes inscriptions et tous écussons. Elle renferme un grand nombre de statuettes et groupes, entre autres la naissance du Christ et le "trépassement" de la Vierge. (abbé Guillaume)

La chapelle fut restaurée en 1743. En 1806, ordonnance de Mgr. d'Osmond, évêque de Nancy, permettant d'y chanter la messe les jours des principales fêtes de la Vierge, à condition que les étrangers n'y soient pas admis (ceci pour que les paroissiens ne désertent pas leurs églises paroissiales respectives). La chapelle est aujourd'hui propriété privée dépendant de la ferme d'Arlange.

Origine monastique.

VI

Les femmes stériles qui venaient implorer Notre-Dame d'Arlange avaient coutume d'agiter un petit berceau placé devant la Vierge et contenant un Enfant Jésus de cire. Ce berceau avait disparu "depuis peu" en 1855 (abbé Guillaume) Les mères de famille faisaient toucher un linge aux yeux de la statue puis à ceux de leurs enfants.

SOURCES

- Lettre de Monsieur le Curé de Wuisse, novembre 1965
- Leclerc (J) Ermites et ermitages mosellans, II, p.94, n° 144
- Guillaume (abbé Pierre-Etienne) Histoire du culte de la Sainte Vierge en Lorraine et principalement dans le diocèse de Toul.- Nancy, Impr. Hinzelin, 1855-1859, 3 vol. in-16, p.124-127

Enquêteur : M. de Hédouville

14 - N. D. d'Arlange, près WUISSE

3

1/50.000 XXXV-14 (Ch^{au}-Salins) ~~ps~~

Wuisse est dans la vallée des hauteurs de la Flotte, sur la rive droite vers "Gros Ruyk".

La chapelle d'Arlange est à 2 km 400 à l'est, c'est à dire en amont, sur la rive gauche, déjà accéché au fleuve ^{à 324} versant quoique plutôt vers le bas (270 m) ^{à 240}

Une route carrossable, descendant le hameau qui la jointe rejoint ~~la route~~ sur l'autre rive la grde. route de Chateau Salins qui suit la vallée - cette petite route se s'écrite par la chapelle vers se prolonge dans la forêt de Brick et de Koecking.

La chapelle semble à une trentaine de mètres de la limite de la forêt

1/50.000 - Exact

Notre Dame d'Arlange.

Note du curé
desservant Wuisse
(abbé ?)
nos 65

Localisation:

Canton: Château-Salins.

paroisse: Wuisse (Moselle-54-)

commune: Wuisse

Lieu-dit: Arlange

Description du site:

Notre Dame d'Arlange est une petite chapelle située sur la route de Warhange à Dieuze, à environ 7 km de cette ville. Au bout de la se dresse la ferme d'Arlange avec ses dépendances, qui formait autrefois avec la chapelle, un fief dont les origines sont peu connues.

On sait qu'en 1081 l'évêque de Metz donna cette terre à l'abbaye de Bénédictins de Verquille. Au XIII^e siècle, Arlange appartenait à la famille de Wermange qui, en 1335, abandonna le fief à Folmar, abbé de Saint-Abold. Les Bénédictins de Saint-Abold conservèrent Arlange jusqu'en 1574, le service de la chapelle en était assuré par un ou plusieurs moines. Lors des troubles du XV^e siècle, le prieuré d'Arlange se plaça en 1476 sous la protection des ducs de Lorraine. Ce sanctuaire fut ruiné en 1569 par des rôtiers vagabonds. Vers 1574, l'abbé de Saint-Abold céda le prieuré d'Arlange à Charles III, duc de Lorraine, moyennant une rente payable en sel. Arlange devint alors un relais de chasse et fut érigé en 1582 en fief en faveur de Xau Boursel, châtelain ducal à Dieuze; à partir du 30 janvier 1701, le fief

d'Arlange est entre les mains des « Humolstein », seigneurs de Château-Voué.

L'ancienne maison des moines ne forme plus qu'une an nexse de la ferme d'Arlange. La chapelle, est une modeste construction sans aucune prétention, et elle subsiste toujours. Le bâtiment, restauré en 1743, date du XVIII^e siècle. Le mobilier en est remarquable :

L'autel qui fut créé en 1737 est un don du seigneur d'Humolstein et de son épouse Eltz-Ottange, on voit leur écusson (d'argent au chef de queues, chargé d'un lien naissant d'or) au centre de l'autel au-dessus de la statue de la Vierge. L'abbé Jean, historien de notre temps, estime que cet autel ornait autrefois l'église de Château-Voué (village situé à 6 km environ de la chapelle d'Arlange) et qu'il fut transporté vers 1753 dans la chapelle d'Arlange. Dans une haute niche encadrée de colonnes corinthiennes, au milieu de l'autel se dresse une statue de la Vierge qui retient particulièrement l'attention.

La Vierge dont la riche chevelure retombe sur le vêtement, est enveloppée dans une large draperie formant de profonds plis et replis.

Dans une attitude légèrement baissée, elle présente dans ses bras l'enfant Jésus qui tient entre ses mains la pomme, symbole de la désobéissance des hommes. Le visage de la Vierge exprime le bon cœur maternel, il est d'une finesse remarquable ainsi que celui de l'enfant Jésus. La statue appartient à la Renaissance, elle est l'œuvre d'un artiste lorrain du 16^e siècle et remonte à l'époque où les Xaubourel détenaient le fief d'Arlange. Cette œuvre ne peut pas ainsi qu'on l'avait cru tout d'abord être attribuée à R. Pincède, artiste sculpteur, auteur de nombreux ouvrages d'art dans les églises de Château-Voué, Conthil, Salival, Château-Salins etc... En effet Pincède

né en 1691 dans les Marches du Nord de la France, ne vint en Roumaine, à Château-Voué qu'en 1727.

D'autre part, de l'ancien autel antérieur au XVI^e siècle, il reste un rétable bien conservé. Ce monument qui constitue la principale curiosité du sanctuaire a été placé à droite dans le nef de la chapelle. Il se divise en deux parties. La partie inférieure présente une ouverture canelée qui devait autrefois servir de tabernacle; à droite et à gauche, des anges portent les instruments de la Passion. La partie supérieure comporte 3 compartiments sculptés en relief. Le compartiment de gauche représente l'Annonciation et l'Incarnation. Dans l'angle droit, la Sainte Vierge à genoux, en prière, voit apparaître un ange venant lui annoncer la naissance prochaine de Jésus. L'ange tient un sceptre et une banderole où on lit « Maria ».

Dans l'angle gauche en haut, paraît Dieu le Père qui envoie à la Sainte Vierge un faisceau lumineux portant une colombe, symbole du Saint-Esprit. En bas à gauche : un moine à genoux; cette sculpture représente sans doute l'image du donateur. L'écusson posé devant cette figure est dépourvu d'inscription.

Le compartiment du milieu fait revivre la scène de la mort de la Sainte Vierge et son couronnement. Elle est entourée des douze apôtres. L'artiste a su donner à chacun d'eux une physionomie et une attitude propre.

L'arrivée de la Sainte Vierge au ciel et son couronnement forment le sujet de la sculpture placée au-dessus de la scène de la mort. Les deux motifs sont séparés par un nuage occupant toute la largeur du compartiment du milieu. Sur ce nuage on voit la Sainte Vierge à genoux entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Le groupe est entouré d'anges ailés.

Dans le panneau de droite, l'artiste nous offre la scène de la naissance de

Ménes. Pendant que les anges surgissent des nuages et entonnent le cantique « Gloria in excelsis », Joseph et Marie, à genoux, prient devant un petit Jésus couché sur la paille. L'âne et le bœuf ne sont bien sûr pas oubliés.

Le rétable précédemment décrit, est antérieur à 1574, date de la cession de la chapelle par l'abbaye de Saint-Abold, au duc de Lorraine, Charles III.

Mais ce bel ensemble finement sculpté a été polychromé de façon assez grossière il y a quelques années.

Un troisième autel enfin est placé à gauche de la nef. Sur cet autel de petites dimensions, on a posé trois statues en bois sculptées d'une exécution assez grossière et primitive représentant Dieu le Père et Dieu le Fils couronnant la Vierge assise au milieu. À côté de ce mur, adossée au mur, se trouve une autre statue en bois également, représentant Sainte Claire portant une couronne sur un livre. Cette statue d'une exécution fort soignée remonterait au XVI^e ainsi que d'autres statues de moindre importance ornant l'autel.

- La chapelle d'Anlage est aujourd'hui une propriété privée dépendant de la ferme. Un pèlerinage très suivi a lieu chaque année le lundi de Pentecôte où nombre de personnes viennent assister à une messe en plein air, devant la chapelle, messe, suivie de la bénédiction des enfants. Chacun y vient solliciter la miséricorde de la Madone, se souvenant qu'autrefois elle avait apporté la guérison aux petits enfants atteints d'une maladie dont généralement ils mouraient.

Derrière la chapelle on peut signaler aussi une fontaine dont l'eau était reconnue, guérissant les maladies des yeux mais qui de nos jours, ~~ne~~ semble être inconnue de la plupart des pèlerins.